

Pierre-Louis Alessandri

Le combattant

Quand on a un grand-père fondateur du syndicat des dockers de Bastia, un grand-oncle créateur du syndicat des marins pêcheurs de cette ville puis président de sa Bourse du Travail, enfin une mère prénommée Louise Michel en hommage à la Communarde, un exemplaire du *Journaliste* qui traîne sur le bureau d'un confrère au *Provençal* attire forcément l'attention. Cette lecture et quelques discussions ont convaincu Pierre-Louis Alessandri d'adhérer au SNJ, dont « *l'analyse de la spécificité du métier de journaliste, sa construction syndicale autour de cette réalité et son progressisme [lui] apparaissaient révolutionnaires.* »

« Camarade »

Il n'en reste pas longtemps simple adhérent. Délégué du personnel, élu à la Commission de la carte pour PACA, élu national, Pierre-Louis a tenu à conserver des mandats syndicaux quand il a été nommé rédacteur en chef à Radio France Frequenza Mora. Une façon d'affirmer « *[son] indépendance de journaliste* » et sa conception du rôle de responsable d'une équipe, « *un coordon-*

nateur qui met en pratique ce pourquoi il se bat syndicalement. »

Pierre-Louis a été de tous les combats de l'audiovisuel ces dernières décennies, de la lutte contre la privatisation de TF1 à celle pour la parité salariale Paris/Province jusqu'aux accords de revalorisation salariale à Radio France de 1994. Fier d'avoir appris le journalisme « *sur le tas* », il regrette « *qu'on ne s'appelle plus que rarement "camarade", un mot qui sent bon la solidarité et l'union.* » Il veut bien être moderne — il se bat pour que le numérique soit organisé au profit des salariés — mais « *en accentuant les combats.* » Et quand il lui reste du temps, il s'investit dans la représentation des citoyens dans les organismes de santé publique. Comment dit-on « *bon sang ne saurait mentir* » en langue Corse ?



Collection SNJ

P. G.

Sampiero Sanguinetti

Un farouche indépendant

Sampiero Sanguinetti est de ces journalistes allergiques à toute forme d'ingérence des pouvoirs dans le contenu de l'information, qui l'expriment aussi bien dans le syndicalisme qu'en animant des équipes et en lançant des projets au service du public. Cette indépendance d'esprit se manifeste dès ses débuts. Jeune journaliste pour la radio publique en Corse lors de l'affaire d'Aléria en août 1975, ses bulletins d'information agacent le préfet. En décembre, il refuse d'obtempérer quand celui-ci lui donne l'ordre de censurer une interview. Trois mois plus tard, il est muté à Nice. Déjà membre du SNJ, il y devient délégué syndical et membre du bureau national du SNJ FR3.

Licencié pour un succès

En 1981, Sampiero Sanguinetti est un des treize militants SNJ qui, le 11 mai, appellent le nouveau pouvoir à se contenter de laisser les rédactions travailler. Revenu en Corse, il y crée le premier journal télévisé. Ce JT sera l'objet pendant quatre ans des critiques et attaques des autorités insulaires et nationales. Sampiero Sanguinetti et son équipe résistent pied à pied.

En 1986, le nouveau ministre de l'Intérieur, Charles Pasqua, exige de FR3 sa mutation d'office à Marseille. Là, on lui interdit tout de go d'accéder à la rédaction. Sampiero Sanguinetti s'investit alors

à nouveau dans le syndicalisme. Il rédige pour le SNJ une série de rapports sur les disparités salariales dans l'audiovisuel public. Ce travail conduira à une forte mobilisation des journalistes et à la négociation d'un plan de résorption de ces disparités.

La roue politique tourne à nouveau, et en 1990, Sampiero Sanguinetti retrouve un poste de responsabilité comme directeur d'antenne pour la Provence, la Côte d'Azur et la Corse. Il appuie la revendication du SNJ de création d'une direction propre à FR3 Corse et crée le magazine télévisé *Enjeux Méditerranée*. Une enquête sur le recyclage de l'argent sale à Monaco déplaît au Prince Rainier. Il est inculpé avec deux autres journalistes d'offense à chef d'État. Un procès a lieu où le Prince, débouté en première instance, n'obtiendra en appel qu'un franc de dommage et intérêts.

Mais l'affaire coûte son poste à Sampiero Sanguinetti. Il s'investit alors pendant huit ans dans *Mediterraneo*, un magazine hebdomadaire réalisé en collaboration avec plusieurs chaînes de télévision du bassin méditerranéen. Puis il sera le promoteur et un des concepteurs de *Via Stella*, chaîne régionale corse par satellite. La direction de France 3 ne lui pardonne pas le succès de ce projet qu'elle a tenté d'arrêter. Six mois après son lancement, Sampiero Sanguinetti est licencié fin 2006 pour « *déloyauté* ». Il obtiendra la condamnation de France 3 aux prud'hommes.

P. G.